



JEU

DE

PAUME



JOHAN VAN DER KEUKEN

Le rythme des images
16.06 – 17.09.2023

FR | ENG

JOHAN VAN DER KEUKEN

LE RYTHME DES IMAGES

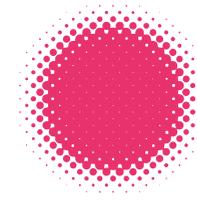
« J'ai été formé par la tradition de l'œil vagabond et solitaire – un mythe que j'avais fait mien depuis mon adolescence. »
Johan van der Keuken, « Photographe et cinéaste », 1984

Artiste inclassable, Johan van der Keuken (Amsterdam, 1938-2001) nourrit tout au long de sa vie, avec une conviction intime, une pensée libre, critique et politique que reflètent également ses nombreux écrits. Initié à un jeune âge à la prise de vue par son grand-père, il publie son premier livre de photographie en 1955 et gagne très rapidement une notoriété pour ces travaux, avant d'adopter le médium cinématographique, caméra à l'épaule, dans les années 1960. Sa volonté constante de représenter le réel jusque dans ses aspects les plus bruts tout en favorisant l'expression d'une vérité intérieure le conduit à déconstruire les formes classiques de la narration. Ainsi, le style de montage expérimental qu'il développe, étroitement lié au son, juxtapose des fragments contrastés pour créer un langage visuel unique.

Dès ses débuts, Van der Keuken montre une grande curiosité pour les expériences artistiques menées par ses amis poètes, écrivains, musiciens, peintres, photographes et cinéastes, dont certains deviennent même les sujets de ses films. Nombre de ses œuvres témoignent également du quotidien, mêlant la valeur poétique des vies ordinaires à la réalité des répercussions de décisions et d'événements politiques. Le récit visuel est souvent associé à des prises de son en direct, à des témoignages et à des compositions musicales, notamment du jazz, dont le rythme imprègne fortement la forme finale de l'œuvre.

Au début des années 1970, son travail devient ouvertement politique et se fait l'écho des tensions cruciales entre Nord et Sud à cette époque. Il voyage à travers l'Europe et les Balkans, l'Afrique, l'Inde, le Vietnam, la Palestine, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, accompagné d'une seule personne (à la prise de son). Alors que l'influence de l'anthropologie sur sa pratique documentaire devient de plus en plus évidente, il affirme que des notions telles que la justice et la démocratie sont incarnées et vécues comme des émotions plutôt que comme des concepts abstraits isolés.

« Le rythme des images » présente plus d'une centaine de tirages d'époque de Johan van der Keuken provenant de collections néerlandaises et françaises, placées en dialogue avec un choix de courts-métrages. Hormis ses nombreux long-métrages inadaptés au format de l'exposition, cette sélection couvre l'ensemble de son œuvre, de 1955 à 2000. On y découvre également, pour la première fois en France, les maquettes originales de certains de ses premiers livres photographiques. Cette exposition permet ainsi de saisir le sens aigu de l'observation de Van der Keuken et son désir profond de représenter un contact très direct, impulsif et parfois violent avec la réalité.



THE RHYTHM OF IMAGES

"I learnt through the tradition of the roving solitary eye, a myth I adopted in my adolescent years."

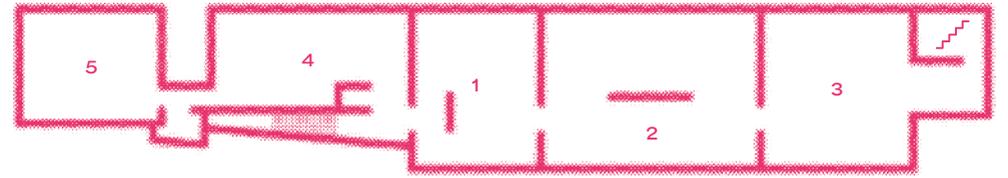
Johan van der Keuken, "Photographer and Filmmaker", 1984

Throughout his life, Johan van der Keuken (Amsterdam, 1938–2001), an unclassifiable artist with strong personal convictions, developed a free, critical and political way of thinking that is also reflected in his many texts. Introduced to photography by his grandfather at a young age, he published his first photographic book in 1955 and quickly became renowned for his work, before taking up film-making in the 1960s. His constant desire to capture reality in the raw while giving expression to an inner reality led him to deconstruct classic forms of narration. He developed an experimental editing style, closely linked to sound, in which contrasting fragments are juxtaposed to create a unique visual language.

Early in his career, Van der Keuken took a strong interest in the artistic experiments of the poets, writers, musicians, painters, photographers and film-makers who were his friends, some of them becoming subjects of his films. A number of his works also capture everyday life, combining the poetic quality of ordinary lives with the real repercussions of political decisions and events. Visual narrative is often combined with sound recordings, statements by people to camera and musical works, notably jazz, whose rhythm shapes the work's final form.

In the early 1970s, his work became overtly political, reflecting the critical North-South tensions of the time. Working with just an assistant for sound recording, he travelled all over Europe, the Balkan countries, Africa, India, Vietnam, Palestine, and North and South America. The influence of anthropology on his documentary practice became more apparent and he asserted that such concepts as justice and democracy were embodied and experienced as emotions rather than as isolated abstract concepts.

"The Rhythm of Images" features more than one hundred vintage prints by Johan van der Keuken, from Dutch and French collections. They form a dialogue with a selection of short films. Other than his many extended feature films that are not adapted to the format of the exhibition, this ensemble spans the entirety of his oeuvre, from 1955 to 2000. Also on display, for the first time in France, are the original layouts for some of his early photobooks. This exhibition thus provides an understanding of Van der Keuken's acute sense of observation and his profound desire to represent a very direct, impulsive and sometimes violent contact with reality.



1

LES PROCHES

Johan van der Keuken est initié à la photographie à l'âge de 12 ans par son grand-père maternel. Fasciné par la magie de ce médium et l'exactitude des images produites sur des plaques de verre de grand format, il écrit en 1955: « On peut créer du réel, par la peau des choses. »

La notion de surface sensible associée à la physicalité des corps humains est au cœur de son travail, en particulier à cette période. Dans ses deux premières séries photographiques, il joue avec la lumière et les points de vue en prenant ses jeunes amis pour modèles.

Dans son tout premier texte, « The Art I Love Most » [L'art que j'aime le plus] (1955), il décrit la photographie comme un art de la « vision de la signification des hommes et des choses dans leurs relations mutuelles, vision de la façon dont l'être change sous l'action de la lumière, vision de la poésie du quotidien, vision de l'insaisissable derrière le perceptible ».

Son entourage artistique néerlandais - du photographe Ed van der Elsken au célèbre poète et artiste Lucebert, fondateur du mouvement littéraire Vijftigers [Poètes des années 1950] - le soutient et l'inspire : la musicalité phonétique de la poésie, l'éclatement de la narration et les associations inventives et fertiles entre les mots le conduisent à développer une approche expérimentale de l'image.

Au début des années 1960, il commence à tourner des films à l'aide d'une caméra Bolex dont le mécanisme à ressort exige des séquences courtes. Cette approche fragmentaire lui dicte une méthode de travail qui inspirera l'ensemble de son œuvre.

LOVED ONES

Johan van der Keuken was introduced to photography at the age of 12 by his maternal grandfather. Fascinated by the magic of this medium and the exactitude of images produced

on large-format glass plates, he wrote in 1955: "We can create reality through the skin of things."

The notion of the sensitive surface and the physicality of the human body formed the core of his work, particularly in this early period. In his first two photographic series, he experimented with light and points of view, using his young friends as models.

In his very first text, "The Art I Love Most", 1955, he described photography as being an art of "seeing the meaning of people and things in their mutual relations, seeing how the action of the light changes being, seeing the poetry in ordinary life, seeing the intangible behind the perceptible".

His artistic entourage, from Ed van der Elsken to the famous Dutch poet and artist Lucebert, founder of the Vijftigers ("poets of the Fifties") literary movement, supported and inspired him: the phonetic musicality of poetry, the breaking up of narrative and the inventive, fertile associations between words led him to develop an experimental approach to the image. In the early 1960s, Van der Keuken began shooting films using a Bolex camera with a spring mechanism that imposed short exposures. This fragmentary approach dictated a way of working that inspired his entire oeuvre.

2

LA VILLE ORGANIQUE

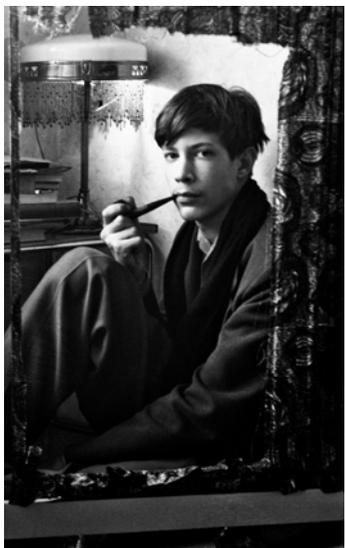
De 1956 à 1958, Van der Keuken étudie à l'IDHEC (Institut des hautes études cinématographiques), à Paris. Submergé par l'intense activité et l'agitation de la ville, il arpente les rues et prend des milliers de photos avec son Leica M3 et son Rolleicord. L'atmosphère est ternie par la violence des dernières années de la guerre d'Algérie et par le putsch d'Alger précédant l'élection de Charles de Gaulle à la présidence.

Inspiré par des photographes tels que Robert Frank et William Klein, et animé par la nécessité de remettre en question

1 *Wij zijn 17* [Nous avons 17 ans], 1955
Bibliothèques de l'université de Leyde

2 *Wij zijn 17* [Nous avons 17 ans], 1955
Bibliothèques de l'université de Leyde

3 *Paris*, 1956-1958
Maison européenne de la photographie,
Paris



2



1



4



3



5

4 *Paris*, 1956-1958
Bibliothèques de l'université de Leyde

5 *Paris*, 1956-1958
Maison européenne de la photographie,
Paris

l'ascendant de l'image sur le sujet qu'elle représente, Van der Keuken se distingue en interrogeant le rapport entre le sujet et les limites du cadre que lui donne la photographie.

Cette première série sur Paris donne à voir des individus en mouvement, des portraits, des gestes, des instantanés de rue, le métro et des scènes nocturnes : dans toutes ces compositions, le corps est encadré par la ville. Organisées en séquences, ces images apparaissent dans le livre *Paris mortel* (1963), dont la publication fait suite à la réalisation de son premier film, *Paris à l'aube* (1960).

Van der Keuken considère la vitalité de la ville comme un corps, thème qu'il explorera tout au long de sa vie. Dans les années 1990, ses photographies d'Amsterdam et de New York témoignent de sa fascination pour le mouvement et le rythme dans l'espace urbain. Le film *On Animal Locomotion* (1994), projeté dans l'exposition, illustre son utilisation des techniques de montage pour dissoudre et perturber la composition équilibrée et la narration linéaire, en insistant sur la dynamique du rythme.

THE ORGANIC CITY

From 1956 to 1958, Van der Keuken studied at the IDHEC (Institut des Hautes Études Cinématographiques) in Paris. Immersed in the frenetic activity and commotion of the city, he strolled the streets taking thousands of photographs with his Leica M3 and his Rolleicord. The atmosphere was tainted with the violence of the last years of the French colonial war in Algeria and the putsch in Algiers, followed by the election of Charles de Gaulle as president. Inspired by such photographers as Robert Frank and William Klein, and driven by a desire to question the dominance of the image over the subject, Van der Keuken stood out as an artist who was exploring the relationship between the subject and the limitations of the frame.

This first series on Paris featured people in motion, portraits, gestures, street shots, the metro and night scenes. In all of these compositions, the body is framed by the city. Organised into sequences, these images appeared in the photobook *Paris mortel* (1963), publication of which followed on from his first film, *Paris à l'aube* (1960).

He regarded the city's vitality as a body, a theme he explored throughout his life. The photographs he took of Amsterdam and New York in the 1990s highlight his fascination with movement and rhythm in urban space.

The film *On Animal Locomotion* (1994), screened in the exhibition, illustrates his use of editing techniques to dissolve and disrupt balanced composition and linear narrative, emphasising the dynamics of rhythm.

3 LA SURFACE PLANE

Dans l'un de ses nombreux entretiens, Van der Keuken décrit comment, dans les années 1950 et 1960, il a utilisé la photographie pour exprimer son engagement politique et social. L'attachement qu'il porte à cette question transparaît dans tout son travail photographique et devient, dans les années 1970 et 1980, un aspect important de son œuvre cinématographique.

Van der Keuken continuera néanmoins de prendre des photographies jusqu'à la fin de sa vie, utilisant l'image statique et son cadre fixe comme un « carnet de croquis » pour mener ses recherches visuelles. Le thème du cadre est omniprésent dans son œuvre : la fenêtre, en tant que cadre dans le cadre, est par exemple un élément récurrent dans ses films. La surface plane d'une vitre, d'un mur animé d'une plage de lumière ou simplement une zone sur un sol dégagé de tout objet représentent des pauses silencieuses. Le leitmotiv de la surface « vide » en apparence est non seulement une métaphore de la surface sensible de la photographie ou du film, mais aussi l'évocation d'un espace ouvert et calme, une respiration dans le chaos du monde.

Les séries photographiques réalisées durant cette période constituent à la fois un processus de réflexion et un outil d'analyse des situations : « J'ai conservé, confie-t-il à Robert Daudelin en 1974, mon amour instinctif pour la photographie, mais cette passion est devenue plus douce, plus nourrie de réflexion. J'ai cessé d'être démonstratif dans mes images ; j'y prends des notes sur la vision elle-même : combien de choses peut-on voir dans très peu de choses, comment effectuer un cadrage qui laisse percevoir ce qui est en dehors du cadre, comment faire de la couleur par des glissements du blanc au noir, comment représenter des objets de façon douce mais non fade, comment les éclairer ? À quel endroit précis le photographe doit-il se situer ? »

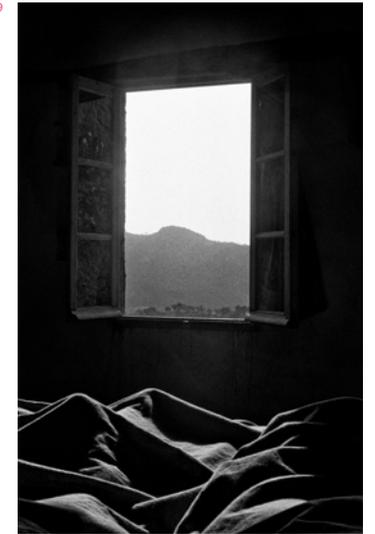


6 *Passer-by [Passant], 1982*
Collection Noshka van der Lely,
Amsterdam

7 *Studentenhuis Weesperstraat
Amsterdam [Logement étudiant,
Weesperstraat, Amsterdam], 1966*
Het Nieuwe Instituut, Rotterdam

8 *Studentenhuis Weesperstraat
Amsterdam [Logement étudiant,
Weesperstraat, Amsterdam], 1966*
Het Nieuwe Instituut, Rotterdam

9 *Mountain Outside/Mountain
Inside, Plan de la Tour [Montagne
dehors / Montagne dedans,
plan de la tour], 1975*
Maison européenne de la photographie,
Paris



THE FLAT SURFACE

In one of the many interviews he gave, Van der Keuken described how, in the 1950s and 1960s, he used photography as a medium for expressing his political and social engagement. His commitment to this stance is evident throughout his photographic work and, in the 1970s and 1980s, also became an important aspect of his work with film. However, Van der Keuken continued to take photographs right to the end of his life, using the still image with its fixed frame as a “sketchbook” for the purposes of visual research. The theme of the frame is omnipresent in his oeuvre: the window as a frame within a frame is a recurring element in most of his films, for example. The flat surface of a window or a wall brought to life by a patch of light or an area of floor devoid of objects represent silent pauses. The leitmotif of the apparently “empty” surface is not only a metaphor for the sensitive surface of the photograph and film, but also the evocation of an open, calm space in the chaos of the world.

The photographic series he produced during this period constitute both a thought process and a means of analysing situations: “I retained”, he confided to Robert Daudelin in 1974, “my instinctive love for photography, but this passion has become gentler, more enriched by reflection. I stopped being demonstrative in my images; I took notes about vision itself: how many things can we

see in very few things, how can we frame something so that what is outside the frame can be seen, how can we create colour through shifts between black and white, how can we depict objects softly but not blandly, how can we light them? Where precisely should the photographer position himself?”

4

LE CINÉMA : « UN MONDE À MI-CHEMIN ENTRE MOI-MÊME ET LA RÉALITÉ »

« Je me suis tellement senti limité par la difficulté de filmer et de photographier en même temps, car [ce sont des] façons de penser dans le temps très différentes, peut-être même opposées. » Johan van der Keuken, entretien avec Robert Daudelin, 1974

L'activité de Johan van der Keuken en tant que réalisateur de documentaires et de films expérimentaux s'intensifie au cours des années 1970 et 1980 lorsqu'il commence à tourner des longs-métrages sur des sujets sociaux et politiques majeurs, en se concentrant notamment sur l'analyse des contrastes économiques entre les pays du Nord et du Sud, les considérations de

rendement agricole et l'écologie ou le rapport saisissant entre le local et le global, questions devenues cruciales aujourd'hui.

À la fin des années 1990, il crée des installations immersives mêlant plus de quarante années de travail avec la photographie et le cinéma. L'une de ces expositions itinérantes, « Le corps et la ville », montre explicitement sa réflexion sur le monde par le travail de l'image et la pertinence de penser son œuvre dans sa globalité. En 1998, Van der Keuken, gravement malade, écrit : « Je suis entré dans une nouvelle zone de mon corps, de mon corps ma ville. »

CINEMA: “A WORLD HALFWAY BETWEEN MYSELF AND REALITY”

“I felt so limited by the difficulty of filming and photographing at the same time, because their ways of thinking in time are very different, perhaps even opposed.” Johan van der Keuken in conversation with Robert Daudelin, 1974

Van der Keuken's activity as a documentary and experimental filmmaker intensified during the 1970s and 1980s as he shifted to making long films on major social and political subjects, focusing in particular on the analysis of the economic disparities between North and South, considerations of agricultural production and ecology and the striking relationship between

local and global, issues that have become crucial today.

In the late 1990s, he created immersive installations mixing more than forty years of photographic and film work. One of these travelling exhibitions, “Body and City”, showed explicitly his reflection on the world through the manipulation of the image and the relevance of considering his work in its totality. In 1998, Van der Keuken, who was seriously ill, wrote: “I have entered a new zone in my body, in my body the city.”

5

LA RÉALITÉ ET SES REFLETS

Van der Keuken, qui est désormais internationalement reconnu comme l'un des inventeurs de l'essai cinématographique aux côtés de Chris Marker et de Jean-Luc Godard, participe à des séminaires et donne des conférences dans le monde entier.

Lors de la dernière décennie de sa vie, il utilise à la fois la photographie et le film pour évoquer plus particulièrement des sensations physiques et des états émotionnels. Il commence également à porter un regard rétrospectif sur son œuvre et à écrire sur l'image en tant que forme d'art chargée de mémoire : « Ce dont on se souvient, ce sont souvent déjà des images filmées ou photographiées. L'image nous vole



10

10 *Zelfportret op 14-jarige leeftijd*
[Autoportrait à 14 ans], 1953
Noshka van der Lely, Amsterdam

11 *Jaipur, Rajastan, India: van de middag tot het vallen van de nacht*
[Jaipur, Rajastan, Inde, de l'après-midi à la nuit tombée], 1991
Maison européenne de la photographie, Paris



11

presque notre mémoire, car elle s'y substitue. Le travail de la mémoire est plus douloureux quand on cherche à trouver des sensations derrière ces images. C'est aussi entre autres pour cette raison que je voulais voir Sarajevo. Est-ce que dans dix ans, quand le décor aura totalement changé, nous saurons encore ? »

En tant que documentariste, il valorise l'improvisation comme moyen de résistance aux formes de savoir préétabli, ce qui reflète son désir d'échapper constamment aux limites des représentations prédéterminées de la réalité. Dans un texte intitulé « Le non-savoir », il écrit: « La peste du cinéma documentaire, c'est de vouloir expliquer le monde sans cet énorme trou du doute, du non-savoir. »

À la fin des années 1980 et jusqu'en 2000, Van der Keuken réalise quelques œuvres composées de plusieurs photographies, dont certaines sont exposées ici. Ses installations, dans lesquelles le film, la photographie et le son interagissent dans le même espace, lui permettent d'exposer toute son œuvre comme une entité, un véritable corpus d'images.

REALITY AND ITS REFLECTIONS

Van der Keuken, who was now recognised internationally as one of the inventors of the cinematic essay alongside Chris Marker

and Jean-Luc Godard, took part in conferences and gave talks all over the world.

During the last decade of his life, he used both photography and film to evoke in particular physical sensations and emotional states. He also began to reconsider his life's work in retrospect and to write about the image as an artform charged with memory: "What one remembers are often already filmed or photographed images. The image almost steals our memory, because it substitutes itself for it. Using out memory is more painful when we seek to find sensations behind these images. It is also for this reason, among others, that I wanted to see Sarajevo. In ten years' time, when the setting will have changed completely, will we still know?"

As a documentary filmmaker, he valued improvisation as a means of resistance against forms of pre-established knowledge, reflecting his desire to constantly escape the limits of predetermined representations of reality. In a text titled "Non-knowledge", he wrote: "The scourge of documentary film-making is to want to explain the world in this enormous hole of doubt, non-knowledge."

In the late 1980s and up until 2000, Van der Keuken created several multi-part photographic works, some of which are on display here. Also, his installations, in which film, photography and sound interact in the same space, provide a way of exhibiting his life's work as an entity, a veritable corpus of images.

Activités autour de l'exposition

MERCREDIS · 12H30
ET VENDREDIS · 17 H
(sauf du 1^{er} au 18 août)

LES RENDEZ-VOUS DU JEU DE PAUME

Visite de l'exposition par une conférencière

VENDREDI 16 JUIN
· 17 H 30

TABLE RONDE

Avec Frits Gierstberg et Pia Viewing, en présence de Noshka van der Lely à l'Atelier néerlandais

SAMEDI 17 JUIN
· 11 H 30

PROJECTIONS

Johan van der Keuken de Thierry Nouel (France, 2000, 51 min), en présence du réalisateur

MARDI 20 JUIN
· 19 H

Le Nouvel Âge glaciaire de Johan van der Keuken (Pays-Bas, 1974, 80 min), présentée par François Albera, historien de l'art

SAMEDI 17 JUIN · 14 H

VISITES DE L'EXPOSITION

Par Pia Viewing

MARDI 20 JUIN · 18 H

Par Pia Viewing

MARDIS 25 JUILLET
ET 29 AOÛT · 18 H

Par Claire Boucharlat, conférencière
Entrée gratuite pour les moins de 25 ans inclus et les étudiants

SAMEDI 17 JUIN
· 15 H 30

RENCONTRE ET PROJECTION

Photographie et film : de la maquette au montage

Conférence « Maquettes des livres photo. Expressions matérielles des récits photographiques, entre images fixes et animées », par Maartje van den Heuvel, conservatrice chargée de la photographie à l'université de Leyde
Projection de *L'Esprit du temps* de Johan van der Keuken (Pays-Bas, 1968, 42 min), présentée par Vincent Sorrel, cinéaste et maître de conférence en études cinématographiques, suivie d'une conversation avec les invités, modérée par Pia Viewing

MARDI 21 JUIN
· 20 H

SOIRÉE À L'OCCASION DE LA FÊTE DE LA MUSIQUE

Johan van der Keuken et le jazz

À la faveur d'un concert improvisé dans le hall du Jeu de Paume, le saxophoniste Christophe Monnot salue le goût de Johan van der Keuken pour le jazz, du plus classique au plus aventureux, de Ben Webster à Willem Breuker, par une performance en duo avec la contrebassiste Sarah Murcia. Ouverture exceptionnelle de l'exposition jusqu'à 22 h à l'occasion du concert

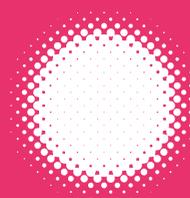
Ping-Pong, le programme enfants & familles

SAMEDIS
· 15 H

VISITE EN FAMILLE

Rendez-vous avec les images

Les participants découvrent l'exposition au travers de temps d'observation, d'échanges et d'activités à partager face aux œuvres. Détail du programme, tarifs et réservations en ligne
En famille, à partir de 3 ans



ACCÈS

1, place de la Concorde,
jardin des Tuileries, Paris 1^{er}

Ouvert tous les jours
sauf le lundi

PASS IMAGE



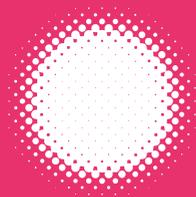
Abonnez-vous et profitez
d'un accès libre à toutes
les expositions, ainsi que
d'avantages exclusifs

RENDEZ-VOUS ET VISITES

Sur présentation du billet
d'entrée aux expositions ou
du Pass Image, dans la limite
des places disponibles

VISITES DE GROUPE

Sur réservation :
serviceeducatif
@jeudepaume.org



Retrouvez en ligne
toute la programmation
autour de l'exposition



#ExpoVanDerKeuken
jeudepaume.org

Soutenu par



Royaume des Pays-Bas

COMMISSAIRES: Frits Gierstberg, commissaire
au Nederlands Fotomuseum, Rotterdam, et
Pia Viewing, commissaire au Jeu de Paume,
pour l'étape parisienne

Exposition organisée par le Nederlands Fotomuseum,
Rotterdam, en collaboration avec le Jeu de Paume



COUVERTURE: *Wij zijn 17* [Nous avons 17 ans], 1955
Bibliothèques de l'université de Leyde

POUR TOUTES LES ŒUVRES: © Noshka van der Lely

ÉDITION: Marine Morin
TRADUCTION FRANÇAISE: Anne Levine
RELECTURE FRANÇAISE: Yaël Rusé
RELECTURE ANGLAISE: Bernard Wooding
GRAPHISME: Sara Campo
MAQUETTE: Cathy Piens-Pays

© Jeu de Paume, Paris, 2023

Média associé

